

Meuchelmord

Er¹ saß im Wagen. Er war kurz eingeschlafen, kein tiefer Schlaf, nur ein traumloses Wegnicken, ein paar Sekunden. Er wartete und trank aus der Schnapsflasche, die er im Supermarkt gekauft hatte. Der Wind trieb Sand gegen den Wagen. Hier war überall Sand, ein paar Zentimeter unter dem Gras. Er kannte das alles, er war hier aufgewachsen. Sie würde irgendwann aus dem Haus kommen und bis zur Bushaltestelle laufen. Vielleicht würde sie wieder ein Kleid tragen, ein leichtes, am liebsten das mit den gelben und grünen Blumen.

Er dachte daran, wie er sie angesprochen hatte. An ihr Gesicht, an ihre Haut unter dem Kleid und daran, wie groß sie war und wie schön. Sie hatte ihn kaum angesehen. Er hatte gefragt, ob sie etwas trinken wolle. Er war nicht sicher, ob sie es verstanden hatte. Sie hatte ihn ausgelacht. »Du bist nicht mein Typ«, hatte sie geschrien, weil die Musik zu laut war. »Leider nicht«, hatte sie noch gesagt. Er hatte mit den Schultern gezuckt, als ob es ihm nichts ausmache. Und gegrinst hatte er. Was hätte er sonst tun sollen? Dann war er zurück zu seinem Tisch gegangen.²

Heute würde sie sich nicht über ihn lustig machen. Sie würde tun, was er wollte. Er würde sie besitzen. Er stellte sich vor, wie sie Angst haben würde. Die Tiere, die er getötet hatte, hatten auch Angst gehabt. Er hatte es sehen können. Sie rochen anders, kurz vor ihrem Tod. Je größer sie waren, umso mehr Angst hatten sie. Vögel waren langweilig, Katzen und Hunde waren besser, sie wussten, wenn es ans Sterben ging. Aber Tiere konnten nicht sprechen. Sie würde sprechen. Es würde darauf ankommen, es langsam zu machen, um möglichst viel davon zu haben. Das war das Problem: Es durfte nicht schnell gehen. Wenn er zu aufgeregt war, würde es schief laufen. So wie bei seiner allerersten Katze, er hatte schon nach der Amputation der Ohren nicht an sich halten können und viel zu früh wahllos auf sie eingestochen. [fin du passage à traduire]

Das Sezierbesteck war teuer gewesen, aber es war vollständig, inklusive Knochenschere, Schädelspalter, Knorpelmesser und Kopfsonden. Er hatte es im Internet bestellt. Er konnte den Anatomieatlas fast auswendig. Er hatte alles in sein Tagebuch geschrieben, vom ersten Treffen in der Diskothek bis zum heutigen Tag. Er hatte heimlich Fotos von ihr gemacht und ihren Kopf auf Pornobilder geklebt. Er hatte die Linien, die er schneiden wollte, eingezeichnet. Mit schwarzen unterbrochenen Strichen, wie im Anatomieatlas³.

Sie trat aus der Tür, er machte sich bereit. Als sie die Gartentür hinter sich schloss, stieg er

¹ Début *medias in res*, „er“ désigne un tueur psychopathe

² Paragraphe consacré à l'humiliation subie par le psychopathe; c'est elle qui constitue le mobile de l'assassinat qu'il projette.

³ Les préparatifs du meurtre (achat sur internet de la trousse de dissection, études d'anatomie, préparation psychologique), ce que la critique allemande appelle *ein retardierendes Moment*.

aus dem Wagen. Das würde der schwierigste Teil werden. Er musste sie zwingen mitzukommen, sie durfte nicht schreien. Er hatte alle Varianten aufgeschrieben. Die Aufzeichnungen, die Bilder der jungen Frau, der getöteten Tiere und Hunderte von Splatterfilmen fand die Polizei später im Keller bei seinen Eltern. Die Beamten hatten das Haus durchsucht, als sie sein Tagebuch und das Sezierbesteck in seinem Auto fanden. Er hatte im Keller auch ein kleines Chemielabor - seine Versuche, Chloroform herzustellen, waren vergeblich gewesen⁴.

Der Mercedes erfasste ihn mit der rechten Seite, als er aus seinem Wagen stieg. Er flog über die Kühlerhaube, prallte mit dem Kopf gegen die Windschutzscheibe und blieb links neben dem Auto liegen. Auf dem Weg ins Krankenhaus starb er⁵. Er war 21 Jahre alt geworden.

Ich verteidigte den Fahrer des Mercedes⁶. Er bekam ein Jahr und sechs Monate auf Bewährung wegen fahrlässiger Tötung.

Ferdinand von Schirach, *Schuld. Stories*. Piper, München Zürich. 6. Aufl. 2013.

⁴ Paragraphe décrivant un espace de quelques secondes: la future victime sort de chez elle, le tueur ouvre la portière de sa voiture et sort. (et nouveau *retardierendes Moment*)

⁵ Coup de théâtre: le psychopathe est tué accidentellement, sa victime potentielle est sauvée et son „sauveur“ (le conducteur de la Mercedes) est condamné à dix-huit mois de prison avec sursis pour homicide involontaire (commis par maladresse, imprudence, inattention, négligence ou manquement à une obligation législative ou réglementaire de prudence ou de sécurité).

⁶ Le narrateur est donc avocat.

Il était⁷ dans sa voiture⁸. Il s'était endormi / assoupi / brièvement / Il avait somnolé un petit moment, pas d'un sommeil profond, juste un somme⁹ sans rêve¹⁰ de quelques secondes. Il attendait et buvait¹¹ / buvant à la bouteille l'eau-de-vie¹² qu'il avait acheté au supermarché¹³. Le vent projetait du sable contre la voiture / soulevait du sable qui venait cogner contre la voiture. Ici, il y avait du sable partout / le sable était partout, à quelques centimètres sous l'herbe. Il connaissait tout cela, il avait grandi ici / c'est ici qu'il avait grandi¹⁴. Elle finirait bien par¹⁵ sortir de chez elle pour aller à l'arrêt du bus¹⁶. Peut-être qu'elle porterait / porterait-elle de nouveau une robe, une robe légère, de préférence celle à fleurs jaunes et vertes.

Il repensait à la façon / manière dont il l'avait abordée. A son visage, à sa peau sous la robe, à sa taille et à sa beauté / à quel point elle était grande et belle. Elle l'avait à peine regardé. Il lui avait demandé si elle voulait prendre un verre / boire quelque chose. Il n'était pas sûr qu'elle ait compris. Elle s'était moquée de lui / Elle lui avait ri au nez. "Tu n'es pas mon genre", avait-elle crié / elle avait dû crier, parce que la musique était trop forte. "Malheureusement", avait-elle ajouté. Il avait haussé les épaules, comme si cela lui était égal / ne lui faisait rien / ne lui importait pas / n'avait pas d'importance. Et [en plus,] il avait grimacé un sourire¹⁷ / souri bêtement / ri jaune / avait eu un sourire forcé. Qu'aurait-il pu faire d'autre? Puis il était retourné à sa table.

Aujourd'hui, elle ne se moquerait pas de lui. Elle ferait ce qu'il voudrait, lui / ce que lui voudrait. Il la posséderait. Il imaginait sa peur. Les animaux qu'il avait tués avaient eu peur,

⁷ *Il s'assit dans la voiture* = confusion *sitzen* / *sich setzen*.

⁸ Il pourrait s'agir d'un *wagon* mais le contexte et la chute rendent l'hypothèse invraisemblable.

⁹ 2. *nicken* (fam.) [im *Sitzen zwischendurch*] kurze Zeit leicht schlafen: nach dem Essen nickte er ein Weilchen in seinem Sessel. *sieste* ne m'a pas enthousiasmé. *Il avait piqué du nez* est une expression plus familière que l'original allemand. Quant à l'*indolence* c'est plus ou moins un synonyme de „paresse“ (disposition à éviter le moindre effort), si l'on exclut les sens anciens du mot (a) état d'une personne qui ne souffre pas, b) insensibilité morale, indifférence); *nicken* peut signifier aussi "faire oui de la tête".

¹⁰ *évasif* signifie „qui cherche à éluder en restant dans l'imprécision“.

¹¹ Problème de la traduction du prétérit: imparfait ou passé simple/composé.

¹² *schnaps* = eau-de-vie de pomme de terre, de grain fabriquée en Allemagne, en Autriche, Alsace, Suisse.

¹³ Si l'antécédent de *qu'il avait achetée* est la bouteille de schnaps, il faut un [e] final à *achetée*.

¹⁴ Confusion entre *aufwachsen* et *aufwachen*, mais le résultat: „Il s'était réveillé ici“ aurait dû servir de signal d'alarme („Il sait qu'il y a du sable partout parce qu'il s'est réveillé ici“ est absurde)

¹⁵ *irgendwann* signifie à un moment quelconque, mais pas d'un moment à l'autre qui voudrait dire incessamment, tout de suite.

¹⁶ Pas forcément *en courant*

¹⁷ *grinsen* = böse, spöttisch od. auch dummlich lächeln: verächtlich, breit, unverschämt grinsen; la traduction par *ricaner*, que donnent les dictionnaires bilingues, n'est pas exclue, mais *ricaner*, c'est rire (de manière forcée et le plus souvent malveillante), tandis que *grinsen* c'est plutôt sourire sous forme d'un rictus grimaçant (forcé et souvent malveillant, lui aussi).

eux aussi. Il l'avait bien vu. Ils dégageaient une odeur différente¹⁸, juste avant de mourir. Plus ils étaient grands, plus ils avaient peur. Les oiseaux étaient ennuyeux / plus inintéressants / l'ennuyaient, les chats et les chiens étaient meilleurs / il préférait les chats et les chiens, ils / eux savaient ce que ça voulait dire: mourir / ils / eux savaient qu'ils allaient mourir / qu'il s'agissait de mourir / ils savaient quand la mort était en jeu. Mais les animaux ne parlent pas / ne savaient pas parler. Elle parlerait¹⁹, elle. Il s'agirait de procéder lentement, pour en tirer le maximum / en profiter le plus possible. C'était le problème: il ne fallait pas qu'il aille vite / se presse. S'il était trop excité, tout irait de travers²⁰. Comme pour son tout premier chat, à peine lui avait-il amputé les oreilles qu'il n'avait pas pu y tenir²¹ et il avait commencé beaucoup trop tôt à frapper à l'aveuglette²² et à le larder de coups de couteau.

¹⁸ Eviter *ils sentaient différemment* parce que *sentir* est ambigu, possiblement synonyme de *ressentir* (= ils avaient des sentiments différents / des sensations différentes).

¹⁹ *Sie* n'est pas un pluriel puisque le verbe est au singulier.

²⁰ *schiefgehen* (ugs.): schlecht ausgehen, nicht den gewünschten Verlauf nehmen, misslingen: (ugs.): die Sache wäre beinahe schiefgegangen = *aller de travers, mal tourner, prendre une mauvaise tournure*.

²¹ *an sich halten* = sich beherrschen: sie hätte am liebsten geweint, aber sie hielt an sich = *se contenir, se retenir*.

²² *wahllos* = <Adj.>: in oft gedankenloser, unüberlegter Weise ohne bestimmte Ordnung, Reihenfolge, Auswahl o. Ä. verfahren, nicht nach einem durchdachten Prinzip vorgehend; selon le contexte = *au hasard, à l'aveuglette, sans discernement, gratuit(ement), aveuglément, aléatoire(ment)*